KÜMIN, Beat, *Landgemeinde und Kirche im Zeitalter der Konfessionen*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/876>

DOI : 10.4000/ifha.876

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « KÜMIN, Beat, *Landgemeinde und Kirche im Zeitalter der Konfessionen* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/876> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.876>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

KÜMIN, Beat, *Landgemeinde und Kirche im Zeitalter der Konfessionen*

Christophe Duhamelle

- 1 Les recherches récentes privilégient souvent l'échelon communal afin d'interroger à nouveaux frais la notion de confessionnalisation et ses corollaires : disciplinarisation sociale et rôle croissant de l'échelon central (État et hiérarchie ecclésiastique). Le présent ouvrage s'inscrit dans cette lignée, tout en proposant un élargissement comparatif. En effet, si quatre contributions sont consacrées à la Suisse (R. C. HEAD sur les Grisons, W. SALMEN sur l'interdiction de la danse paysanne, P. HERSCHE sur la construction d'édifices culturels à l'âge baroque) ou à l'Empire (U. WEIß sur les paroisses protestantes rurales autour d'Erfurt), deux se tournent vers l'Angleterre (B. KÜMIN) et vers la Russie (P. STEFANOVITCH). La plupart sont fondées sur une étude précise de sources locales – seule la contribution sur la danse, classiquement consacrée aux discours des réformateurs et des autorités, échappe vraiment à la règle.
- 2 L'ensemble confirme à quel point les communes rurales ont conservé pouvoir et autonomie dans leur gestion des affaires religieuses. Les Grisons constituent en ce domaine un cas-limite, puisqu'au XVI^e s. chaque commune choisissait son prêtre et son orientation dogmatique, mais les communes du territoire rural de la ville d'Erfurt ont également conservé un droit de regard sur « la droite doctrine » de leurs pasteurs (p. 74). Renforcées bien avant la Réforme, les compétences locales en matière culturelle et matérielle ont réagi selon leur propre rythme aux ruptures du XVI^e s. La riche analyse des comptes de paroisses anglaises effectuée par B. Kümin souligne ainsi la continuité des gestions face aux volte-face de la religion royale : réprouvées par l'Église établie, les kermesses (church-ales) continuent à constituer une part importante des revenus paroissiaux ; en outre, le démontage imposé des décors ecclésiaux et la livraison des pièces les plus précieuses au Trésor royal (1549-1552) amènent les villages à vendre, distribuer ou réinvestir ce qu'ils cachent aux commissaires du roi (les revenus de créances augmentent subitement au moment même où la paroisse déclare ne rien avoir à verser au Trésor), quitte à faire tout réapparaître lorsque le catholicisme est rétabli (1553).

- 3 L'article consacré à la Russie, toutefois, souligne la force des cadres spatiaux et sociaux qui concurrencent celui de la paroisse : communauté des pénitents attachés librement à un prêtre, églises et chapelles privées, influence du grand domaine noble. Là, c'est « par en haut » que le cadre paroissial est renforcé à l'occasion des réformes religieuses de la fin du XVII^e s. (synode de 1666-67). Au contraire, la construction d'espaces confessionnels structurés et concurrents menace dans les Grisons l'autonomie et l'unité des paroisses : au XVII^e s., celles-ci ont davantage recours à l'autorité de l'évêque (pourtant quasi éliminée en 1524, p. 27) ou du synode et celles où cohabitent deux confessions n'échappent pas à la scission. La différence qui s'établit ensuite entre la floraison catholique de constructions d'églises et la parcimonie des protestants montre également l'influence croissante de l'échelon confessionnel sur un aspect essentiel de la gestion financière de la vie religieuse à l'échelle communale. La prise en compte d'éléments « supra-paroissiaux » (confréries, pèlerinages) ou l'extension – souhaitée dans l'introduction du volume, mais peu réalisée, une fois de plus – du champ d'investigation vers le XVIII^e s., permettraient sans doute de mieux lier l'étude de ces différentes échelles.
- 4 Christophe DUHAMELLE (MHFA)